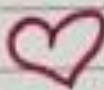


MERCREDI 27 septembre.

Cher journal... 


COMPETENCES TRAVAILLEES :

FICHE 1 : LIRE / ÉCOUTER
POUR ÉPROUVER ET
PARTAGER DU PLAISIR

*Lire ou écouter (lecture
intégrale), de façon autonome,
des textes littéraires, faire part de
sa lecture ou de son écoute par
une médiation.*

FICHE 4 ECRIRE POUR SE
DIRE, IMAGINER ET CRÉER

*Réaliser un florilège d'écrits «
littéraires » pour expérimenter
des dimensions matérielles,
ludiques, esthétiques et
identitaires de l'écriture.*



1. Introduction

A) OBSERVE et ECOUTE attentivement la vidéo qui suit.

<https://www.youtube.com/watch?v=DKqAbOQADdk>

1

a. Que fait le personnage de la vidéo ?

b. Par quelle formulation commence-t-il à écrire ?

c. Qu'apprenons-nous sur sa vie ?

d. Que décide-t-il de faire ?

e. A qui sont destinées les informations écrites ?

f. Comment appelle-t-on ce genre de texte ?

g. Connais-tu ce genre de texte ?

h. Connais-tu quelqu'un qui tient un journal intime ou en tiens-tu un toi-même ?

B) ECOUTE attentivement la chanson qui suit.

<https://www.youtube.com/watch?v=xVUWgJwjNrQ>

Celle-ci s'intitule « Sur toi » et est chantée par Zazie. C'est une autrice-compositrice-interprète française, née le 18 avril 1964 à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).



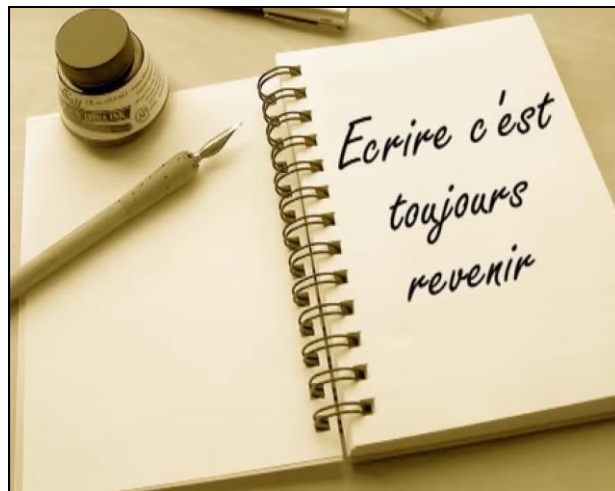
a. Quel est le lien entre cette chanson et le journal intime ?

b. A qui adresse-t-elle sa chanson ?

c. Pour quelles raisons Zazie a-t-elle besoin d'écrire ?

d. Quels sentiments se dégagent de la chanson ?

e. Explique cette phrase :



f. Que penses-tu de cette chanson ?

2. Synthèse lacunaire

A) COMPLETE le cadre théorique qui suit

Un _____ (ou personnel, parfois simplement appelé journal) est un texte rédigé de façon régulière ou intermittente, présentant les actions, les réflexions ou les sentiments de celui qui écrit : l'_____, appelé, un diariste. Le journal est écrit en « ___ », à la première personne du singulier.

Chaque entrée écrite dans le journal est habituellement _____.

Le journal peut être tenu de façon plus ou moins régulière au long d'une existence ou seulement sur une période particulière : maladie, guerre, deuil, problèmes familiaux, adolescence et passage à l'âge adulte...

Comme pratique ordinaire, il est en général destiné à être gardé _____. Moins à la mode aujourd'hui, on ne peut s'empêcher de le comparer à Facebook, qui ne doit pas être considéré comme tel car lu et commenté par tous...



3. Exercice : Identifie l'auteur qui se cache derrière ces journaux intimes et entoure les indices qui t'ont aidé à deviner.

1

1 janvier :



Cher journal, aujourd'hui je me suis fait piquer par une araignée, j'ai un bouton énorme. Il est gigantesque.

J'ose pas le percer.
De plus j'ai de la Fièvre, je crois que je vais Faire une sieste, ça ira mieux après.

5 janvier :



Cher journal,
Ma sieste a duré quatre jours, je viens tout juste de me réveiller.
C'est chekou, mes mains collent et je crache des Fils de soie par mes poignets.
Je ne sais pas encore si ça pourra me servir pour impressionner des gonzesses, mais je compte bien faire le test.

Mmmmm

5

16 janvier :

Cher journal, j'ai décidé de devenir un super-héros et Faire le bien avec mes nouveaux pouvoirs. Rien à voir, je sors avec nana qui s'appelle Mary Jane depuis peu, et sans lui montrer mes Fils de soie.

Point positif : j'ai une copine.

Point négatif : elle est rousse.



J'ai décidé aussi d'arrêter la Fac, y'a que des boloss, et de me trouver un taf pour couvrir mes activités de super-héros.

23 mars :

Cher journal, j'ai déchiré mon costume en me battant contre un mec qui s'appelle le Bouffon Vert.

Je ne sais pas coudre et maintenant que je suis connu je ne peux pas le Faire réparer par un tailleur. J'ai dû Faire croire à tante May que c'était mon costume pour Halloween pour qu'elle le Fasse.

C'est passé crème alors qu'on est en juin.

Je suis refait.

Mmmmm

2

Cher journal,

J'ai 11 ans et j'habite au 4 Privet Drive, à Little Whinging, dans l'Angleterre du Sud. Je suis orphelin depuis l'âge de 1 an, je n'ai donc aucun souvenir de mes parents. Je vis une existence misérable chez mon oncle et ma tante qui me détestent, et qui ont été obligés de me recueillir chez eux. D'ailleurs, leur fils favori me le fait bien comprendre : je suis son souffre-douleur. Je ne suis pas très grand et plutôt maigre. J'ai les cheveux châtain et les yeux verts. Rien ne me distingue des autres enfants sauf cette étrange cicatrice gravée sur mon front.

6

3

8h00 : Chouette, de la pâtée !

Ce que je préfère !

9h30 : Chouette, une sortie en voiture !

Ce que je préfère !

9h40 : Chouette, une promenade !

Ce que je préfère !

10h30 : Chouette, jouer au ballon !

Ce que je préfère !

11h30 : Chouette, remuer la queue !

Ce que je préfère !

12h : Chouette, ronger un os !

Ce que je préfère !

13h : Chouette, garder la maison !

Ce que je préfère !

16h00 : Chouette, aboyer ! Ce que je préfère

17h00 : Chouette, de la pâtée !

Ce que je préfère !

17h30 : Chouette, dormir sur le tapis ! Ce que je préfère !

983ème jour de ma captivité

Mes ravisseurs continuent à me provoquer avec de bizarres petits objets pendouillant au bout d'une ficelle. Ils se gavent de viande fraîche au dîner pendant qu'ils me forcent à manger des céréales déshydratées. La seule chose qui m'aide à tenir le coup est l'espoir d'une évasion, et la maigre satisfaction que je retire, de temps à autre, de la destruction d'un meuble.

Demain, je mangerai peut-être une autre plante d'appartement.

Jour n° 987 : Aujourd'hui, ma tentative d'assassiner mes ravisseurs, en me glissant dans leurs pieds pendant qu'ils marchaient, a presque réussi. Il faudra que j'essaie encore depuis le haut des escaliers. Dans l'espoir d'induire dégoût et répulsion chez ces vils oppresseurs, je me suis encore forcé à vomir sur leur fauteuil préféré. Il faudra que je recommence sur leur lit.

Jour n° 999 : J'ai décapité une souris et leur ai apporté le corps, afin de leur faire comprendre ce dont je suis capable. Mais ils se sont juste extasiés et se sont répandus en paroles onctueuses et condescendantes, me disant à quel point j'étais un bon petit chat. Hmm... Ca ne fonctionne pas conformément au plan.

Jour n° 1681 : Leur sadisme à mon égard n'a pas de limites. Sans aucune raison, j'ai été choisi pour le supplice de l'eau. Cette fois, de plus, il comprenait une substance chimique mousseuse et piquante appelée "shampooing". Quel cerveau malade a bien pu inventer un tel liquide ?

Jour n° 1718 : Aujourd'hui s'est tenue une sorte de réunion de malfaiteurs. J'ai été placé à l'isolement pendant l'événement. Cependant, j'ai pu entendre le bruit et humer l'odeur nauséabonde de ces tubes de verre qu'ils appellent "bière". Plus important, j'ai réussi à obtenir l'information que la raison de ma réclusion était mon pouvoir "allergisant". Il va falloir que j'apprenne de quoi il s'agit, pour que je puisse l'utiliser à mon avantage.

Jour n° 1745 : Je suis persuadé que les autres prisonniers sont des comédiens. Le chien est relâché tous les jours et semble anormalement heureux de revenir. C'est visiblement un attardé mental. D'un autre côté, l'oiseau doit être un informateur puisqu'il leur parle constamment. Je suis certain qu'il leur rapporte mes moindres mouvements. Tant qu'il restera dans cette pièce de métal, sa sécurité est assurée. Mais je peux attendre. Ce n'est qu'une question de temps...

Cher Journal,

En me réveillant ce matin – ô miracle : j'étais moi ! Je marche, je parle, je bois !

Quel voyage infernal.

Je suis morte, cher Journal. Réellement. [...] Mais ne me demande pas de détails sur ce qui s'est passé chaque fois : crois-moi, il fallait le voir pour le croire.

Ce qui compte, c'est que j'étais morte, et maintenant je suis revenue – oh, si tu savais, mon tendre ami, toi qui gardes mes secrets depuis mon enfance... je suis si heureuse d'être de retour. La mauvaise nouvelle, c'est que je ne pourrai jamais revivre avec tante Judith ou Margaret. Elles croient que je « repose en paix » parmi les anges. De plus, j'éprouve désormais d'importants besoins nutritifs. J'entame un nouveau régime composé uniquement de sang. La bonne nouvelle, c'est que je peux vivre avec Stefan.

Ça compense pour tout ce que j'ai enduré ; mais j'ignore comment remercier tous ceux qui ont approché les Portes de l'Enfer pour moi. Oh, je suis si fatiguée et [...] Je suis très heureuse. On a passé une bonne journée, joyeuse et pleine de tendresse, avec nos amis, qui ont fait une drôle de tête en voyant que j'étais en vie ! (Et que je ne me comportais plus comme une folle, ce qui, apparemment, était le cas ces derniers jours. Franchement, les Grands Esprits du Ciel auraient pu me ramener avec toute ma tête. Enfin, bon.)

Je t'embrasse,

Elena.



4. Le vocabulaire des émotions

1. Quelles sont les émotions que tu connais ?

2. Quelle émotion se cache chacune de ces images ?

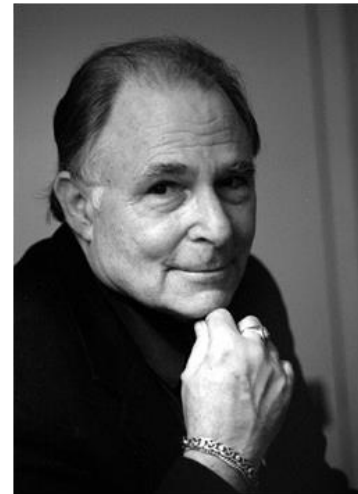


3. Connais-tu un moyen moderne d'exprimer une émotion ?

4. Avec tes propres mots, essaye de construire la définition d'une émotion :

A) COMPLETE le cadre théorique qui suit

Paul Ekman, né le 15 février 1934, est un psychologue américain. Il fut l'un des pionniers dans l'étude des émotions.



Les expressions qui, selon Ekman, sont communes à tous les êtres humains, et donc _____ sont au nombre de _____ et expriment :

- _____
- _____
- _____
- _____
- _____

Dans les années 1990, Ekman a élargi sa liste d'émotions de base à 16, dont un plus large éventail d'émotions positives. Certaines de ces nouvelles émotions positives et négatives ne correspondent pas toujours à une expression du visage.

Les nouvelles émotions sont l'amusement, la satisfaction, la gêne, l'excitation, la culpabilité, la fierté dans la réussite, le soulagement, le plaisir sensoriel, la honte et le mépris.



B) Exercices

1. Complète ces phrases avec les émotions qui conviennent.

- Abdel a eu une bonne note à l'examen final. Il est _____

- Leurs colocataires leur ont préparé une fête d'adieu. Elles sont

- Anne parle peu et n'ose pas se plaindre. Elle est _____

- Ses amis ont oublié son anniversaire. Il est _____

- Nous avons raté le train à cause de Karim. Nous sommes en

- Sa maison a été cambriolée pendant qu'il dormait. Il a eu

- Ils se sont connus l'été dernier, le coup de foudre ! Ils en ont le
cœur _____
- Mon frère a eu 100 euros d'argent de poche et pas moi. Je suis

2. **Complète** ces phrases en parlant de toi.

Numérote ensuite de 1 à 3, les émotions que tu ressens le plus souvent.

Je me mets en colère lorsque _____

J'éprouve du dégoût quand _____

Je ressens de la haine pour _____

Je suis facilement surpris par _____

Je me sens triste quand _____

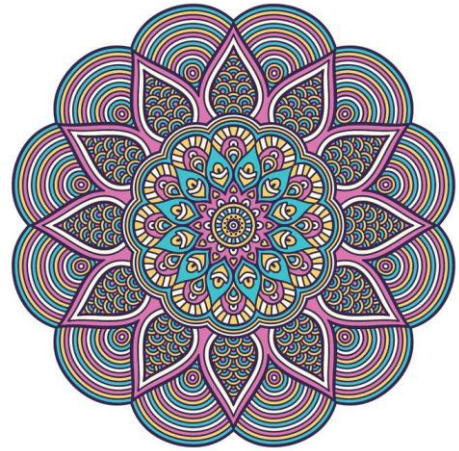
J'éprouve un sentiment de joie lorsque _____

J'ai peur quand _____

3. Le mandala des émotions

Voici un bricolage à réaliser.

Une fois terminé, tu pourras l'utiliser en classe pour exprimer tes émotions sans avoir besoin de forcément t'exprimer.



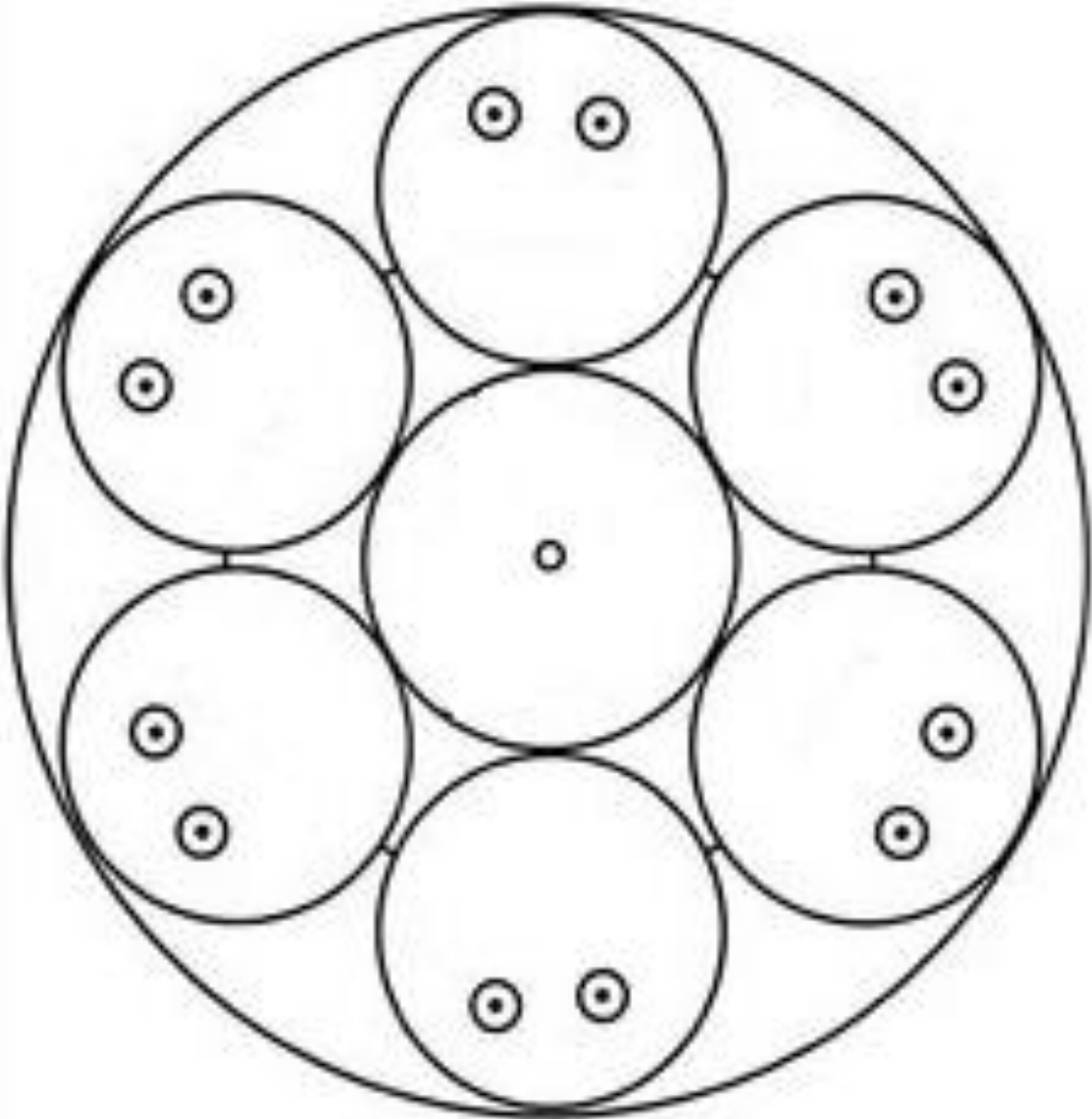
13

Marche à suivre :

- a. Découpe les deux parties rondes du mandala.
- b. Pour la partie 1, dessine chaque visage afin qu'ils illustrent une des 6 émotions.
(Pour cet exercice, la colère et la haine seront regroupés en une seule émotion.)
- c. Colorie le reste de la partie 1 et tout le mandala de la partie 2.
- d. N'hésite pas à faire parler ta créativité.
- e. Une fois terminé, perfore les deux parties au niveau du rond situé au centre. Relie-les à l'aide d'une attache parisienne. La partie 2 se retrouve sur la partie 1.
- f. Enfin, sur la partie 2, découpe un cercle afin qu'une seule émotion soit visible. *(Pose les deux parties contre la fenêtre pour faire apparaître la zone à découper).*

Bon travail !

PARTIE 1 :



PARTIE 2 :



5. Journaux intimes fictionnels

A)

SEPTEMBRE

12^e jour de septembre

On m'a ordonné d'écrire le compte rendu de mes journées : je suis mordue par des puces et harcelée par ma famille. Je n'ai rien d'autre à dire

13^e jour de septembre

Mon père doit souffrir de la gueule de bois car il m'a fouettée deux fois au lieu d'un avant le déjeuner. Je voudrais que son foie bilieux éclate en mille morceaux.

14^e jour de septembre

J'ai encore emmêlé les fils de mon écheveau. Bon dieu, quelle torture !

15^e jour de septembre

Aujourd'hui, le soleil a brillé et les villageois sont allés semer le foin, ramasser les pommes et pêcher dans le fleuve, tandis que moi, cloîtrée à l'intérieur, j'ai passé trois heures à broder un vêtement pour l'église, et trois heures à tout défaire après que ma mère l'a vu. J'aimerais tant être une villageoise.

16^e jour de septembre

Filage. Tout emmêlé.

17^e jour de septembre

Démêlage

18^e jour de septembre

Si mon frère Edward croit qu'écrire ce compte rendu de mes jours m'aidera à être moins puérile et plus instruite, c'est plutôt lui qui

devrait l'écrire. Moi, j'arrête. Et je ne ferai plus de filage. Et je ne mangerai plus. Moins puérile bien sûr.

19^e jour de septembre

Je suis sauvée ! Ma mère et moi avons passé un marché.

Je peux arrêter de filer tant que je fais le compte rendu de mes journées pour Edward. Ma mère ne tient pas particulièrement à ce que j'écrive, mais elle veut faire plaisir à Edward, surtout depuis qu'il a décidé de devenir moine. N'importe quoi plutôt que ce stupide et ennuyeux filage. Alors oui, je vais écrire.

Ce qui suivra sera mon livre, le livre de Catherine, qu'on appelle Petit-Oiseau ou Oisillon, fille de Rollo et de dame Aislimm, sœur de Thomas, Edward et de l'abominable Robert, du village de Stonebridge, du comté de Loncoln, du pays de l'Angleterre, entre les mains de Dieu. A compter du dix-neuvième jour de septembre de l'année de Notre Seigneur mil deux cent quatre-vingt-dix, la quatorzième de ma vie. Les peaux que j'utilise, ainsi que l'encre, appartiennent à mon père. L'écriture, c'est mon frère qui me l'a apprise, mais les mots sont les miens.

J'ai écrasé vingt-neuf puces aujourd'hui.

20^e jour de septembre

Aujourd'hui, j'ai pourchassé un rat à travers toute la salle à manger avec un balai, j'ai mis le feu au balai, j'ai raté mes broderies, je les ai jetées dans les cabinets, j'ai trop mangé au repas, j'ai embêté le plus petit garçon de cuisine jusqu'à ce qu'il pleure, j'ai retourné mon matelas, j'ai enlevé le drap pour aérer, je me suis cachée de Morwenna et de ses corvées sans fin, j'ai mangé mon dîner, j'ai rentré le drap humide de rosée que j'avais oublié dehors, j'ai supporté les gronderies et les gifles de Morwenna, j'ai pincé Perlin, et je suis allée me coucher. Et d'avoir écrit cela, Edward, je ne me sens ni plus instruite ni moins puérile.

K. CUSHMAN, *Le livre de Catherine*, L'Ecole des loisirs, Paris, 1998

a) Qui est l'auteur de ce journal ?

b) Quand a-t-il publié ce livre ?

b) Qui est le narrateur ? Et que sait-on de lui ?

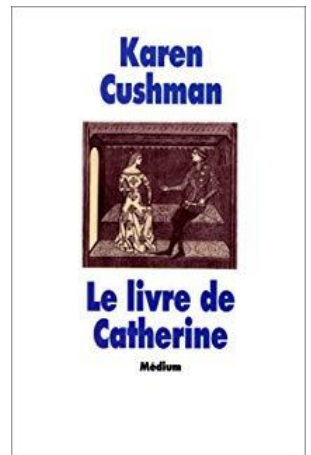
c) Cet extrait de journal intime est ...

- Fictionnel (imaginaire, inventé)
- Factuel (réel)

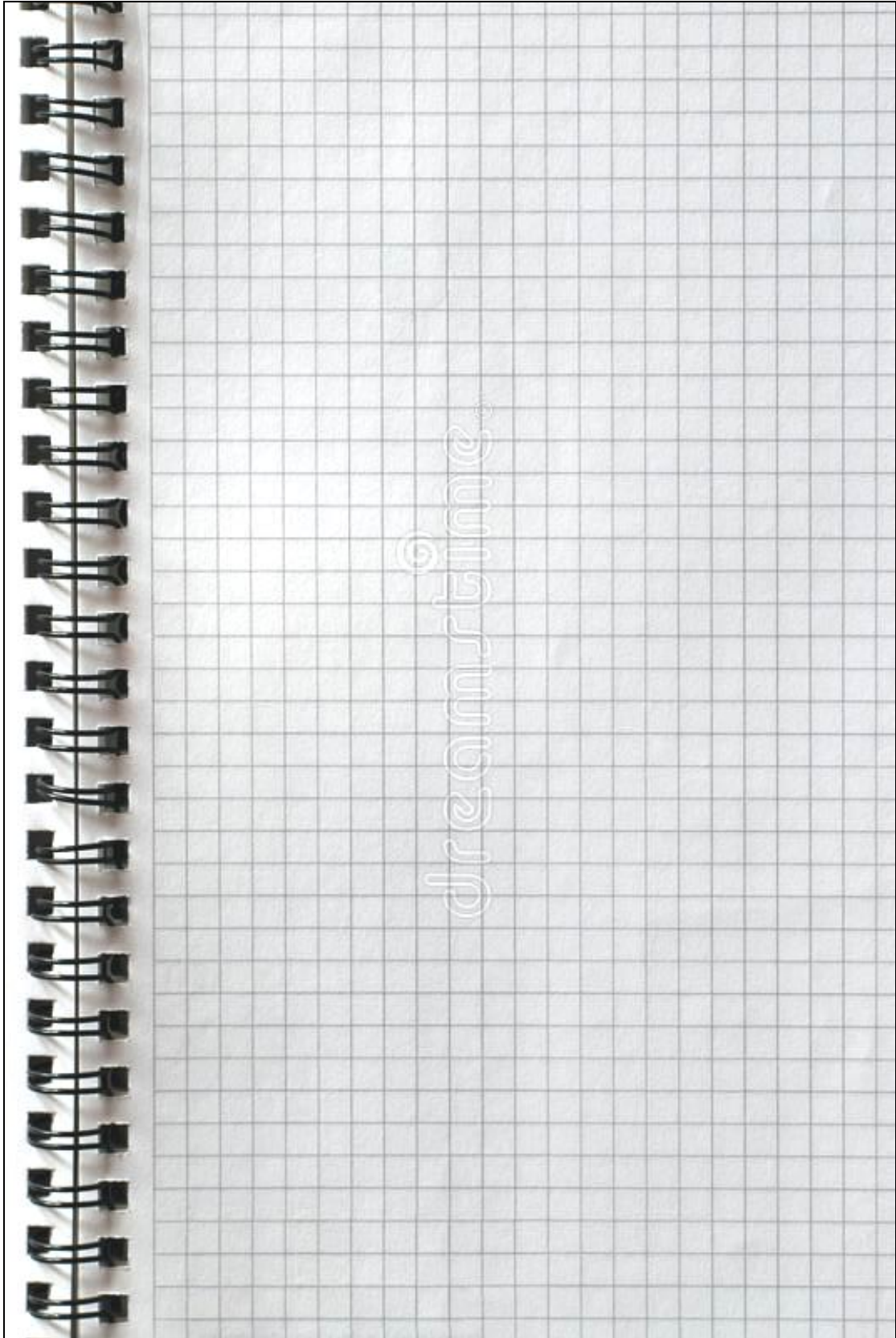
d) Justifie :

e) Où et quand se passe l'histoire ?

f) Comment l'auteur nous plonge-t-elle à une autre époque ?



g) Réécris la journée du 20 septembre, à l'époque actuelle en gardant les caractéristiques du personnage et sa manière d'écrire.



B)

Jour 5 : Lundi 13 Avril 1652

Cher journal,

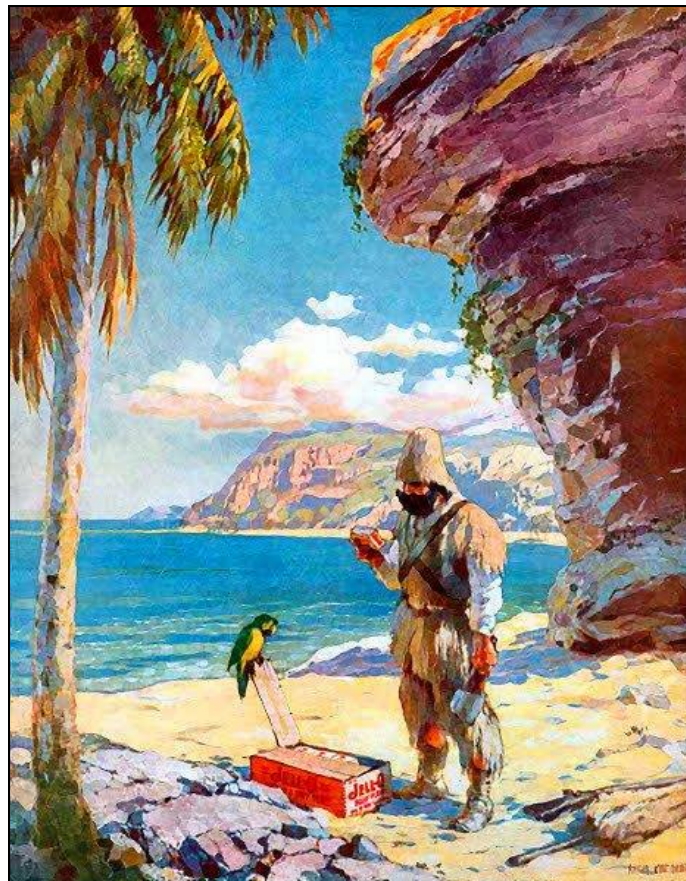
Je me suis réveillé aujourd'hui sur cette île perdue au milieu de l'océan. Le réveil m'a plongé dans une affreuse torpeur. Autour de moi, je ne vis que du sable et des cocotiers à perte de vue. Je vis aussi, en face de moi, quelques morceaux d'épave putrides de mon navire. J'allais voir s'il ne restait pas quelque chose, s'il ne restait rien de cette embarcation. Je trouvais que cela faisait bizarre d'échouer sur une île dont je ne connaissais pas l'existence et mes hommes, que sont-ils devenus ? Je me sens perdu. Une fois arrivé au navire où il ne restait presque rien, je décidai d'entrer dans un petit trou de souris coincé entre deux planches en bois pourries. Dans le sable, je trouvai le camée¹ de ma femme, celui sur lequel avait été dessiné son portrait. Il était encore garni de perles très rares. Le soleil commençait à taper, je me sentais tout chétif². Je n'avais aucune idée de l'heure, je pensais qu'il devait être aux alentours de midi. Je sortis de ce trou et j'allais visiter cette petite île. J'en fis tout d'abord les contours, elle était jonchée de coquillages de toutes les sortes. Je ramassais ces coquillages pour en faire un beau collier. Je m'enfonçais de plus en plus dans cette fichue île, exténué, je m'assis sur un rocher quelques minutes. Je me relevai et en marchant, je vis quelque chose qui brillait. Plus je m'approchais de cet objet, plus il brillait. Je l'atteignis enfin, c'était un coffre couvert d'or et de pierres précieuses. J'essayai d'ouvrir ce coffre qui me donnait tellement envie, impossible, c'était impossible. Je décidai d'aller chercher plus en profondeur dans l'île pour voir si je trouvais quelque

¹ Pierre fine sculptée en relief.

² Fragile.

chose pour l'ouvrir. Deux heures passèrent, je commençai à mourir de faim. Je cueillis quelques noix de coco, puis j'entendis des feuilles craquer. Je me retournai et je vis une grosse bête noire : c'était un sanglier sauvage. Par réflexe, je pris un bâton car il avançait vers moi à toute vitesse. Je me poussai vers le côté, la bête était devant. Ses yeux étaient glaçants. Je me levai, elle se tourna, tête baissée. Il fonça sur moi. Je levai mon bâton bien haut et lui donnai un grand coup entre les oreilles. La bête tomba à terre. Je continuai ma route avec satisfaction. Je décidais de garder mon bâton avec moi. Je trouvai un coquillage qui avait l'air pas mal pour ouvrir ce maudit coffre. Je revins au coffre. Je glissai le coquillage dans la fente de l'ouverture et cela s'ouvrit. A l'intérieur, il y avait de l'or. Je revins à l'endroit où j'avais échoué. En chemin, je trouvai un petit singe. La nuit tomba, et le singe se coucha à côté de moi et s'endormit. Ce 13 Avril était donc un jour bien étrange.

« Le journal de bord de Robinson Crusoé » réalisé par une classe de 5^e B, 2015.



a) Qui est l'auteur de ce journal ?

b) Quand a-t-il publié ce livre ?

b) Qui est le narrateur ? Et que sait-on de lui ?

c) Cet extrait de journal intime est ...

- Fictionnel (imaginaire, inventé)
- Factuel (réel)

d) Justifie :

e) Où et quand se passe l'histoire ?

f) Comment l'auteur nous plonge-t-elle à une autre époque ?

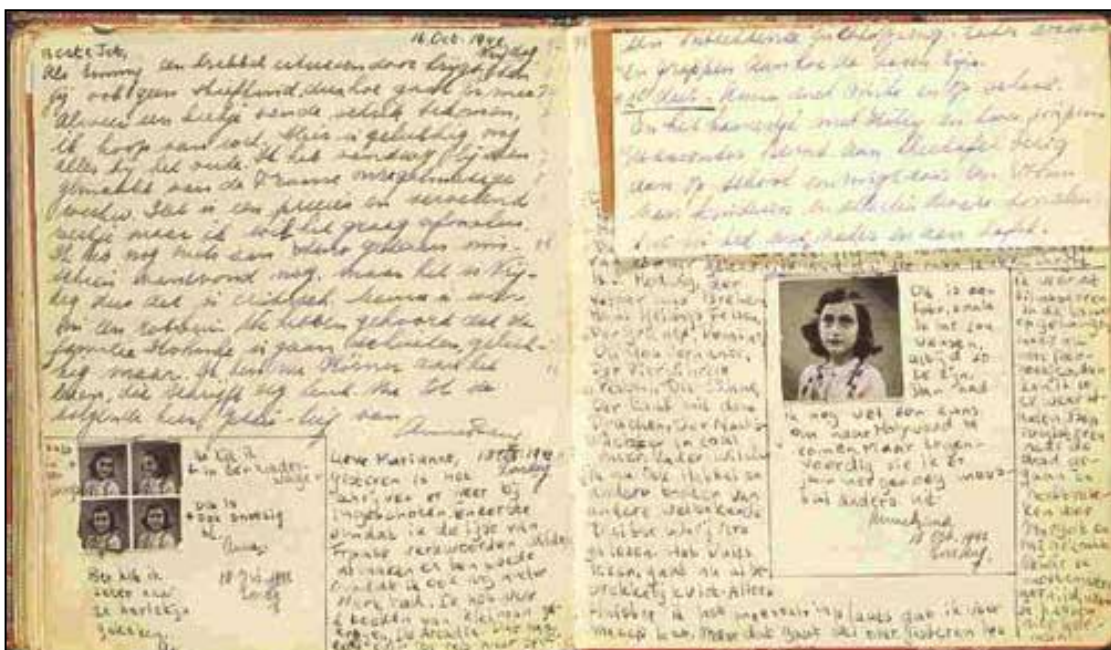
6. Le journal tristement célèbre...

Voici ce que dit Philippe Lejeune, spécialiste du journal intime, des caractéristiques de ce genre de texte :

Quand j'ai commencé à travailler sur le journal « intime », il y a une quinzaine d'années, j'ai été frappé de voir que les livres portant sur le sujet étaient toujours fondés sur la lecture de journaux publiés et que les spécialistes semblaient n'avoir jamais eu entre leurs mains un vrai journal. Et pour moi, un vrai journal, ce n'est pas un livre. Un vrai journal, c'est un cahier, un album, ce sont des feuilles volantes, c'est un objet unique qu'on a fabriqué soi-même, qu'on a choisi et réalisé avec son écriture au fil du temps, avec sa marque du temps, sa graphie, ses collages...

23

1. Voici une page originale du journal intime le plus célèbre. Il s'agit de celui d'Anne Frank. Y retrouves-tu les caractéristiques énoncées par P. Lejeune ? Quelles sont-elles ? Entoure-les.



Mais au fait, qui est Anne Frank ?

Observe et écoute la vidéo qui suit.

<https://www.youtube.com/watch?v=hrgsCFAB8Co>



1. A quelle période les faits se rapportent-ils ?

2. De quelle origine était-elle ?

3. Pourquoi a-t-elle du se cacher et pendant combien de temps ?

4. Que se passe-t-il ensuite ?

5. Pourquoi ce livre est un témoignage très important ?



J'ai su que tu étais à part !



DIMANCHE 14 JUIN 1942

Je vais commencer au moment où je t'ai reçu, c'est-à-dire quand je t'ai vu sur la table de mes cadeaux d'anniversaire (car j'étais là quand on t'a acheté, mais ça ne compte pas).

Vendredi 12 juin, j'étais déjà réveillée à six heures, et c'est bien compréhensible puisque c'était mon anniversaire.

Mais à six heures, je n'avais pas le droit de me lever, alors j'ai dû contenir ma curiosité jusqu'à sept heures moins le quart. Là je n'y tenais plus, je suis allée dans la salle à manger, où Moortje (le chat) m'a souhaité la bienvenue en me donnant des petits coups de tête. Un peu après sept heures, je suis allée voir Papa et Maman et ensuite je suis venue au salon pour déballer mes cadeaux, c'est toi que j'ai vu en premier, peut-être un de mes plus beaux cadeaux. [...]

Ensuite Hanneli est venue me chercher et nous sommes parties à l'école. Pendant la récréation, j'ai offert des galettes au beurre aux professeurs et aux élèves ; et puis il a fallu retourner au travail. [...]

SAMEDI 20 JUIN 1942

C'est une sensation très étrange, pour quelqu'un dans mon genre, d'écrire un journal. Non seulement je n'ai jamais écrit, mais il me semble que plus tard, ni moi ni personne ne s'intéressera aux confidences d'une écolière de treize ans. Mais à vrai dire, cela n'a pas d'importance, j'ai envie d'écrire et bien plus encore de dire vraiment ce que j'ai sur le cœur une bonne fois pour toutes à propos d'un tas de choses. Le papier a plus de patience que les gens : ce dicton m'est venu à l'esprit par un de ces jours de légère mélancolie où je m'ennuyais, la tête dans les mains, en me demandant dans mon apathie s'il fallait sortir ou rester à la maison et où, au bout du compte, je restais plantée là à me morfondre. Oui, c'est vrai, le

papier a de la patience, et comme je n'ai pas l'intention de jamais faire lire à qui que ce soit ce cahier cartonné paré du titre pompeux de « Journal », à moins de rencontrer une fois dans ma vie un ami ou une amie qui devienne l'ami ou l'amie avec un grand A, personne n'y verra probablement d'inconvénient.

Me voici arrivée à la constatation d'où est partie cette idée de journal ; je n'ai pas d'amie.

Pour être encore plus claire, il faut donner une explication, car personne ne comprendrait qu'une fille de treize ans soit complètement seule au monde, ce qui n'est pas vrai non plus : j'ai des parents adorables et une sœur de seize ans, j'ai, tout bien compté, au moins trente camarades et amies, comme on dit, j'ai une nuée d'admirateurs, qui ne me quittent pas des yeux et qui en classe, faute de mieux, tentent de capter mon image dans un petit éclat de miroir de poche. J'ai ma famille et un chez-moi.

Non, à première vue, rien ne me manque, sauf l'amie avec un grand A. Avec mes camarades, je m'amuse et c'est tout, je n'arrive jamais à parler d'autre chose que des petites histoires de tous les jours, ou à me rapprocher d'elles, voilà le hic. Peut-être ce manque d'intimité vient-il de moi, en tout cas le fait est là et malheureusement, on ne peut rien y changer. De là ce journal. Et pour renforcer encore dans mon imagination l'idée de l'amie tant attendue, je ne veux pas me contenter d'aligner les faits dans ce journal comme ferait n'importe qui d'autre, mais je veux faire de ce journal l'amie elle-même et cette amie s'appellera Kitty.

Idiote. Mon histoire ! on n'oublie pas ces choses-là.

Comme on ne comprendra rien à ce que je raconte à Kitty si je commence de but en blanc, il faut que je résume l'histoire de ma vie, quoi qu'il m'en coûte. [...]

Notre vie a connu les tensions qu'on imagine, puisque les lois antijuives de Hitler n'ont pas épargné les membres de la famille qui étaient restés en Allemagne. [...]

A partir de mai 1940, c'en était fini du bon temps, d'abord la guerre, la capitulation, l'entrée des Allemands, et nos misères, à nous les juifs, ont commencé. Les lois antijuives se sont succédé sans interruption et notre liberté de mouvement

fut de plus en plus restreinte. Les juifs doivent porter l'étoile jaune ; les juifs doivent rendre leurs vélos, les juifs n'ont pas le droit de prendre le tram ; les juifs n'ont pas le droit de circuler en autobus, ni même dans une voiture particulière ; les



juifs ne peuvent faire leurs courses que de trois heures à cinq heures, les juifs ne peuvent aller que chez un coiffeur juif ; les juifs n'ont pas le droit de sortir dans la rue de huit heures du soir à six heures du matin ; les juifs n'ont pas le droit de fréquenter les théâtres, les cinémas et autres lieux de divertissement ; les juifs n'ont pas le droit d'aller à la piscine, ou de jouer au tennis, au hockey ou à d'autres sports ; les juifs n'ont pas le droit de faire de l'aviron ; les juifs ne peuvent pratiquer aucune sorte de sport en public. Les juifs n'ont plus le droit de se tenir dans un jardin chez eux ou chez des amis après huit heures du soir ; les juifs n'ont pas le droit d'entrer chez des chrétiens ; les juifs doivent fréquenter des écoles juives, et ainsi de suite, voilà comment nous vivions et il nous était interdit de faire ceci ou de faire cela. Jacques me disait toujours : « Je n'ose plus rien faire, j'ai peur que ce soit interdit. » [...]

DIMANCHE 5 JUILLET 1942

[...]

Il y a quelques jours, comme nous faisons notre promenade autour de la place, Papa a commencé à parler d'entrer dans la clandestinité, il disait qu'il nous serait très difficile de vivre complètement coupés du monde. Je lui ai demandé pourquoi il parlait de nous cacher : « Anne, répondit-il, tu sais que depuis plus d'un an, nous entreposons chez d'autres gens des vêtements, des vivres et des meubles, nous voulons encore moins nous faire prendre. Aussi, nous allons partir de nous-mêmes au lieu d'attendre qu'on vienne nous chercher.

Mais quand alors, Papa ? Le ton grave de Papa m'inquiétait.

Ne te tracasse pas, nous nous occuperons de tout, profite bien de ta vie insouciant pendant qu'il en est encore temps. »

[...]

MERCREDI 8 JUILLET 1942

Chère Kitty,

Depuis dimanche matin, on dirait que des années se sont écoulées, il s'est passé tant de choses qu'il me semble que le monde entier s'est mis tout à coup sens dessus dessous, mais tu vois, Kitty, je vis encore et c'est le principal, dit Papa. Oui, c'est vrai, je vis encore, mais ne me demande pas où ni comment. J'ai l'impression que tu ne comprends rien à ce que je te dis aujourd'hui, c'est pourquoi je vais commencer par te raconter ce qui s'est passé dimanche après-midi.

A trois heures (Hello s'était absenté pour revenir un peu plus tard) quelqu'un a sonné à la porte, je n'ai rien entendu parce que j'étais paresseusement étendue sur une chaise longue à lire au soleil, sur la terrasse. Margot est apparue tout excitée à la porte de la cuisine. « Il

est arrivé une convocation des S.S. pour Papa, a-t-elle chuchoté, Maman est déjà partie chez M. Van Daan. » (Van Daan est un ami et un associé de Papa.)

Ça m'a fait un choc terrible, une convocation, tout le monde sait ce que cela veut dire, je voyais déjà le spectre de camps de concentration et de cellules d'isolement et c'est là que nous aurions dû laisser partir Papa. « Il n'est pas question qu'il parte », affirma Margot pendant que nous attendions Maman dans le salon. [...]

Nous cacher, mais où, en ville, à la campagne, dans une maison, une cabane, où, quand, comment ? ... Cela faisait beaucoup de questions que je ne pouvais pas poser mais qui revenaient sans cesse. Margot et moi avons commencé à ranger dans un cartable ce dont nous avons le plus besoin. [...] J'étais morte de fatigue et j'avais beau savoir que ce serait ma dernière nuit dans mon lit, je me suis endormie tout de suite et Maman a dû me réveiller à cinq heures et demie. Heureusement, il faisait un peu moins étouffant que dimanche ; des trombes de pluie chaude sont tombées toute la journée. Tous les quatre, nous nous sommes couverts d'habits, comme pour passer la nuit dans une glacière et cela dans le seul but d'emporter d'autres vêtements. Aucun juif dans notre situation ne se serait risqué à quitter sa maison avec une valise pleine d'habits. J'avais mis deux chemises, trois culottes, une robe, et pardessus une jupe, une veste, un manteau d'été, deux paires de bas, des chaussures d'hiver, un bonnet, une écharpe et bien d'autres choses encore, j'étouffais déjà avant de sortir, mais personne ne s'en souciait. Margot a bourré son cartable de livres de classe, est allée chercher son vélo dans la remise et a suivi Miep qui l'emmenait vers des horizons inconnus de moi. En effet, j'ignorais encore quelle serait notre mystérieuse destination.

A sept heures et demie, nous avons refermé à notre tour la porte derrière nous, le seul à qui il me restait à dire adieu, c'était Moortje, mon petit chat, qui allait trouver un bon refuge chez les voisins, ainsi que l'indiquait une petite lettre adressée à M. Goldschmidt.

Les lits défaits, les restes du petit déjeuner sur la table, une livre de viande pour le chat à la cuisine, tout donnait l'impression que nous étions partis précipitamment. Mais nous nous moquions bien des impressions, tout ce que nous voulions, c'était partir, partir et arriver à bon port, et rien d'autre.

JEUDI 9 JUILLET 1942

Chère Kitty,

Nous marchions sous la pluie battante. Papa, Maman et moi, chacun portant un cartable et un sac à provisions, bourrés jusqu'à ras bord d'objets les plus hétéroclites. Les ouvriers qui allaient au travail à cette heure matinale nous lançaient des regards de pitié ; sur leurs visages se lisait clairement leur regret de ne pouvoir nous proposer aucune sorte de véhicule, le jaune éclatant de l'étoile en disait assez long. [...] A droite du palier se trouve « l'Annexe ». Nul ne soupçonnerait que tant de pièces se cachent derrière cette simple porte peinte en gris. Une marche devant la porte et on y est. Juste en face de l'entrée, un escalier raide, à gauche un petit couloir et une pièce, pièce destinée à devenir la salle de séjour et la chambre à coucher de la famille Frank, à côté une pièce plus petite, chambre à coucher et salle d'étude des deux demoiselles Frank. A droite de l'escalier, une pièce sans fenêtre, avec lavabo et toilettes séparés, et aussi une porte donnant sur notre chambre, à Margot et à moi. Quand, en haut de l'escalier, on ouvre la porte, on est surpris de trouver dans cette vieille bâtisse une pièce aussi grande, claire et spacieuse.

SAMEDI 11 JUILLET 1942

Chère Kitty,

Papa, Maman et Margot ont encore du mal à s'habituer au carillon de la Westertoren, qui sonne tous les quarts d'heure. Moi pas, je l'ai tout de suite aimé, et surtout la nuit, c'est un bruit rassurant. Il t'intéressera peut-être de savoir quelle impression cela me fait de me cacher, eh bien, tout ce que je peux te dire, c'est que je n'en sais encore trop rien. Je crois que je ne me sentirai jamais chez moi dans cette maison, ce qui ne signifie absolument pas que je m'y sens mal, mais plutôt comme dans une pension de famille assez singulière où je serais en vacances. Une conception bizarre de la clandestinité, sans doute, mais c'est la mienne. [...] Évidemment, nous n'avons pas le droit de regarder par la fenêtre ou de sortir. Dans la journée, nous sommes constamment obligés de marcher sur la pointe des pieds et de parler tout bas parce qu'il ne faut pas qu'on nous entende de l'entrepôt.

VENDREDI 9 OCTOBRE 1942

Chère Kitty,

Aujourd'hui, je n'ai que des nouvelles sinistres et déprimantes à te donner. Nos nombreux amis juifs sont emmenés par groupes entiers. La Gestapo ne prend vraiment pas de gants avec ces gens, on les transporte à Westerbork, le grand camp pour juifs en Drenthe, dans des wagons à bestiaux. Miep nous a parlé de quelqu'un qui s'est échappé de Westerbork. Westerbork doit être épouvantable. On ne donne presque rien à manger aux gens, et encore moins à boire, car ils n'ont de l'eau qu'une heure par jour et un W.C. et un lavabo pour plusieurs milliers de personnes. Ils dorment tous ensemble, hommes, femmes et enfants ; les femmes et les enfants ont souvent la tête

rasée. Il est presque impossible de fuir, les gens du camp sont tous marqués par leurs têtes rasées. [...]

S'il se passe déjà des choses aussi affreuses en Hollande, qu'est-ce qui les attend dans les régions lointaines et barbares où on les envoie ? Nous supposons que la plupart se font massacrer. La radio anglaise parle d'asphyxie par les gaz ; c'est peut-être la méthode d'élimination la plus rapide. [...]

VENDREDI 14 AVRIL 1944

Chère Kitty,

L'atmosphère ici est encore très tendue. [...] D'ailleurs, il faut bien dire qu'en ce moment nous n'avons pas de veine. Les W.C. fuient et le robinet tourne à vide. Grâce à nos nombreux contacts, ils seront tous deux vite réparés.

Parfois, je suis sentimentale, tu le sais, mais... ici, il y a parfois un peu de place pour les sentiments aussi. Quand Peter et moi, dans un désordre et une poussière épouvantables, sommes assis sur une caisse en bois dure, nous tenant par l'épaule, tout près l'un de l'autre ; lui tenant une de mes boucles dans la main. Quand dehors les oiseaux dansent, quand on voit les arbres devenir verts, quand le soleil vous attire au-dehors, quand le ciel est si bleu, oh, alors, alors j'ai envie de tant de choses. [...]

Anne Frank (1929-1945) commença à tenir son Journal intime le 12 juin 1942, jour de ses treize ans, dans le cahier qu'elle avait reçu pour son anniversaire. Trois semaines plus tard, avec sa famille qui était juive, elle quittait sa maison pour toujours, afin d'échapper aux Nazis. Anne, sa sœur, ses parents et une famille pourchassée, vécurent cachés deux ans, dans la partie désaffectée d'un vieil immeuble d'Amsterdam. Pendant ce temps, Anne écrivit régulièrement son Journal, jusqu'à l'arrestation de tous les habitants de l'immeuble, le 4 août 1944. Anne mourut en mars 1945, au camp de concentration de Bergen-Belsen.



7. Tâche finale



Tu vas maintenant recevoir un carnet d'écriture.

Il s'agit de ton (faux) journal intime !!

Prends-en soin.

Rassure-toi, tu ne dois pas te confier, le carnet sera lu et parfois partagé donc, tu peux tout inventer ☺

34

Dans un premier temps, décore-le.

Il faut qu'il te « ressemble ».

Pour ce faire, tu peux personnaliser la page de garde et la 1^{ère} page du carnet. Découpe, colle, dessine, utilise différentes couleurs...

Bref, sois créatif !

Ensuite, tu vas devoir écrire chaque jour une phrase et ce, pendant plusieurs semaines. Le vendredi sera consacré à la lecture des entrées et à la correction de celles-ci.

N'oublie pas de respecter les quelques caractéristiques observées :

- Préciser la date (et l'heure de l'écriture),
- S'adresser au journal et éventuellement lui donner un nom (Cher/Chère ...),
- Parler de ses émotions.

Progressivement, d'autres contraintes d'écriture seront mises en place.

Bon travail !